

Des “héros” incorrects ont aussi des statues ou des places en Belgique

■ Les événements de Charlottesville relancent des débats pendants.

Éclairage Christian Laporte

Les événements de Charlottesville où tout s'est enflammé autour de la volonté des autorisés de la ville de déboulonner, dans un jardin public, la statue du général sudiste Lee ont relancé la question de la place de certaines personnalités contestées dans le paysage communal belge, taillées dans la pierre mais aussi présents dans la toponymie, entendez les noms de places et de rues. Des historiens réputés sont d'ailleurs montés au créneau (voir ci-contre).

Un débat surtout flamand

Le débat est surtout flamand. Cela s'explique parce que les sensibilités sont plus marquées au nord du pays par rapport à la question de la Collaboration – les pro-nazis francophones n'ont nulle excuse – mais aussi par rapport au colonialisme et à la question du pacifisme.

Le retour sur l'avant-scène du Ku Klux Klan et des néo-nazis américains a fait réémerger le débat autour du fait que cinq communes comptent toujours une artère dédiée au curé flamand Cyriel Verschaeve (“LLB” du 18 août).

Ce prêtre-poète est certes une icône du Mouvement flamand mais son attachement à son “heimat” dépassa les bornes... Moins pendant la

Première Guerre mondiale, où il s'identifia corps et âme au combat des soldats flamands au point de devenir le conseiller spirituel du Frontbeweging.

Du flamingantisme au nazisme

La condamnation de ce mouvement après la guerre amena le chapelain d'Alveringem à rejeter la Belgique. Et il se retrouva parmi les poseurs de la première pierre de la Tour de l'Yser à Dixmude. A ses yeux, le Pèlerinage de l'Yser était bien trop modéré et il s'égara dans une fascination pour les idées et les mouvements autoritaires.

Verschaeve collabora dans tous les sens du terme allant jusqu'à recruter des combattants pour le front de l'est. Aveuglé par le nazisme, il lui pardonna presque son paganisme. Fin août 1944, évacué par la SS en Allemagne, il devient consultant du “Gouvernement flamand en exil” de Jef van de Wiele.

Réfugié en Autriche en 1945, et condamné à mort par contumace en Belgique, il y séjourna jusqu'à la fin de sa vie. Il mourut en 1949 à Solbad Hall et y fut inhumé. Son souvenir se serait évaporé en Belgique si en 1973, les militants de la Vlaamse Militanten Orde n'avaient rapatrié ses restes pour les inhumer dans “*le sol sacré flamand*” à Alveringem. Entretiens, le prêtre avait déjà ses noms de rue.

Léopold II contesté pour le Congo

Ce n'est pas le seul personnage historique à être dans le collimateur flamand : très sensibles à l'analyse

anglo-saxonne d'Adam Hochschild, qui a largement diffusé l'idée d'un Léopold II quasi génocidaire à l'égard des populations de “son” Congo, avant qu'il ne tombe dans l'escarcelle de la Belgique en 1908, nombre de signes relatifs à notre deuxième Roi sont fortement remis en question.

On l'accuse, entre autres, de la politique des mains coupées alors qu'il apparaît que ce fut surtout l'œuvre des marchands d'esclaves arabes. Ce qui ne simplifie pas la tâche de Guido Gryseels, le conservateur du musée de Tervuren, qui devra intégrer ces critiques dans la nouvelle mouture de son institution, alors que plusieurs historiens francophones, dont feu Jean Stengers mais aussi Michel Dumoulin et Pierre-Luc Plasman, sont plus nuancés.

Cela dit, d'autres personnalités sont dans le collimateur. Exemple : la statue de Godefroid de Bouillon, place Royale, à Bruxelles. Des historiens flamands voudraient l'en éloigner...

Sans parler du... maréchal Foch dont on conteste l'engagement militaire musclé, qui compte encore pas mal de rues et de places. Sauf à... Louvain, où la place qui portait son nom a été débaptisée par Louis Tobback. Aujourd'hui, elle est dédiée à Piet De Somer, le premier recteur flamand de la KU Leuven.

Un choix qui aurait fait rugir, s'il avait encore été de ce monde, l'ancien recteur de l'UCL, M^{re} Massaux qui n'appréciait pas du tout son alter ego qu'il trouvait trop flamingant.

L'influence d'Herman Van Goethem

Van Goethem Herman Van Goethem, recteur de l'université d'Anvers est un historien contemporaniste éclairé de la Belgique. C'est notamment lui qui a mis sur les rails le nouveau musée de la Shoah à la caserne Dossin et été un co-auteur d'un livre décisif sur la position de Léopold III pendant la Seconde Guerre. C'est un peu à lui qu'on doit la relance de l'actuel débat. Dans une contribution au "Morgen", il s'est demandé si le moment n'était pas venu de lancer un débat national sur la politique des monuments et des noms de rues. L'historien avait déjà lancé un pavé dans la mare il y a quelques semaines en s'étonnant de ce qu'on commémore de moins en moins la Seconde Guerre mondiale.

De Wever. Une fois n'est pas coutume... il a aussi été inspiré par une idée du bourgmestre d'Anvers, Bart De Wever qui a réuni plusieurs historiens, dont son frère Bruno, pour se pencher sur une politique cohérente de commémorations de 40-45 dans sa ville. **C.Le**